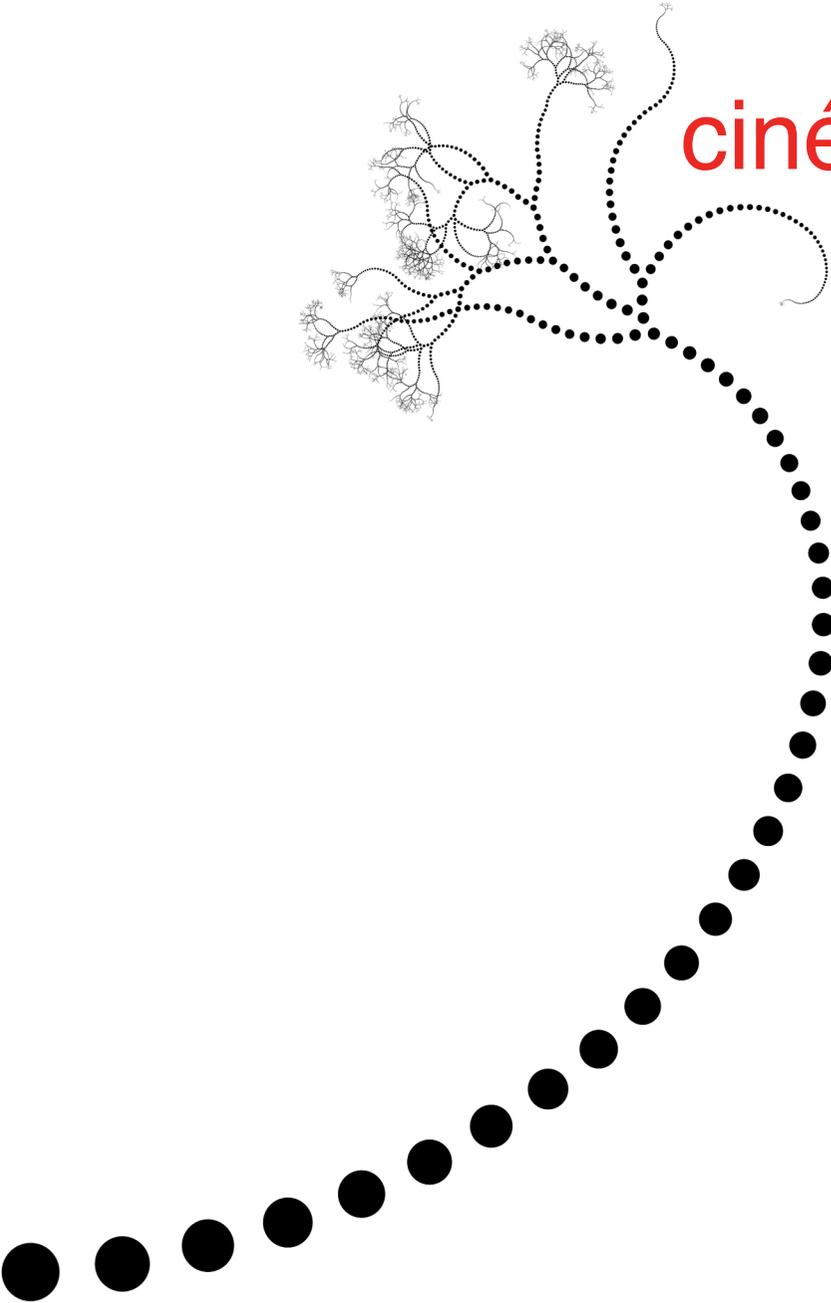


Cette vision d'un Japon fait de lenteur, de temps étal, que l'on retrouve dans certaines musiques traditionnelles et dans d'autres formes d'art, est en contraste avec l'accélération du temps urbain et la modernité des villes japonaises.

Cette vision zen d'un Japon souvent shintoïste, proche de la nature, fut une source d'inspiration et d'extrapolation pour les compositeurs français accueillis dans cette série de concerts où se côtoient, aussi, des œuvres contemporaines japonaises, inspirées par la musique française.

Ce programme est complété par des films de réalisateurs occidentaux et japonais intensifiant cette image fugace du Japon...

cinéma



MERCREDI 22 FEVRIER
19H00

MA : SPACE / TIME IN THE GARDEN OF RYOAN-JI de TAKAHIKO LIMURA

Japon, 1989, 15'

Une très bonne introduction au jardin classique japonais et au concept du « Ma ».
(Scott Mac Donald)

AK de CHRIS MARKER

France - Japon, 1985, 71'

En 1984, Akira Kurosawa a investi les pentes du Mont Fuji pour tourner *Ran*, transposition dans le moyen-âge japonais du *King Lear* de Shakespeare.

Chris Marker l'a suivi pour en tirer *AK*, entre journal de tournage et portrait.

Posant un regard humble mais distancié sur les méthodes de celui qu'il compte parmi les plus grands cinéastes alors vivants, il en révèle la péremptoire maîtrise.

REALISATION : POLLY MAGGOO

PRODUCTION : GMEM

JEUDI 23 FEVRIER
19H00

LA JETEE de CHRIS MARKER

France, 1962, 28'

Une catastrophe nucléaire a détruit toute vie humaine à la surface de la terre. Paris a été rayé de la carte, et seuls survivent quelques hommes dans les souterrains de Chaillot.

Les « vainqueurs » de cette guerre nucléaire cherchent le moyen de sauver la race humaine. Pour cela, ils font des expériences sur les individus qu'ils ont faits prisonniers et essaient de les envoyer dans un autre temps.

« Tel était le but des expériences : projeter dans le Temps des émissaires, appeler le passé et l'avenir au secours du présent. » (phrase extraite du texte de La jetée)

Une fable de science-fiction presque entièrement en images fixes, rythmée par la voix de Jean Négroni.

BORDER LAND de JUN MIYAZAKI

Japon, 1999, 15'

"Je suis cameraman et je cherche une proie dans une région éloignée ; pourtant elle se trouve juste à côté de nous, il s'agit du quotidien. C'est là que les choses se terminent et commencent sans cesse... J'ai toujours été impressionné, dès ma plus jeune enfance, par cet événement et par l'existence d'un tel lieu, le quotidien. Mon cœur bat au même rythme que l'espace qui m'entoure."

DISTORTED MOVISION de YO OTA

Japon, 1998, 8'

Ou le cinéma envisagé comme une forme d'expérience visuelle.

TOKYO de NOEMI SJÖBERG

Japon, 2004, 9'

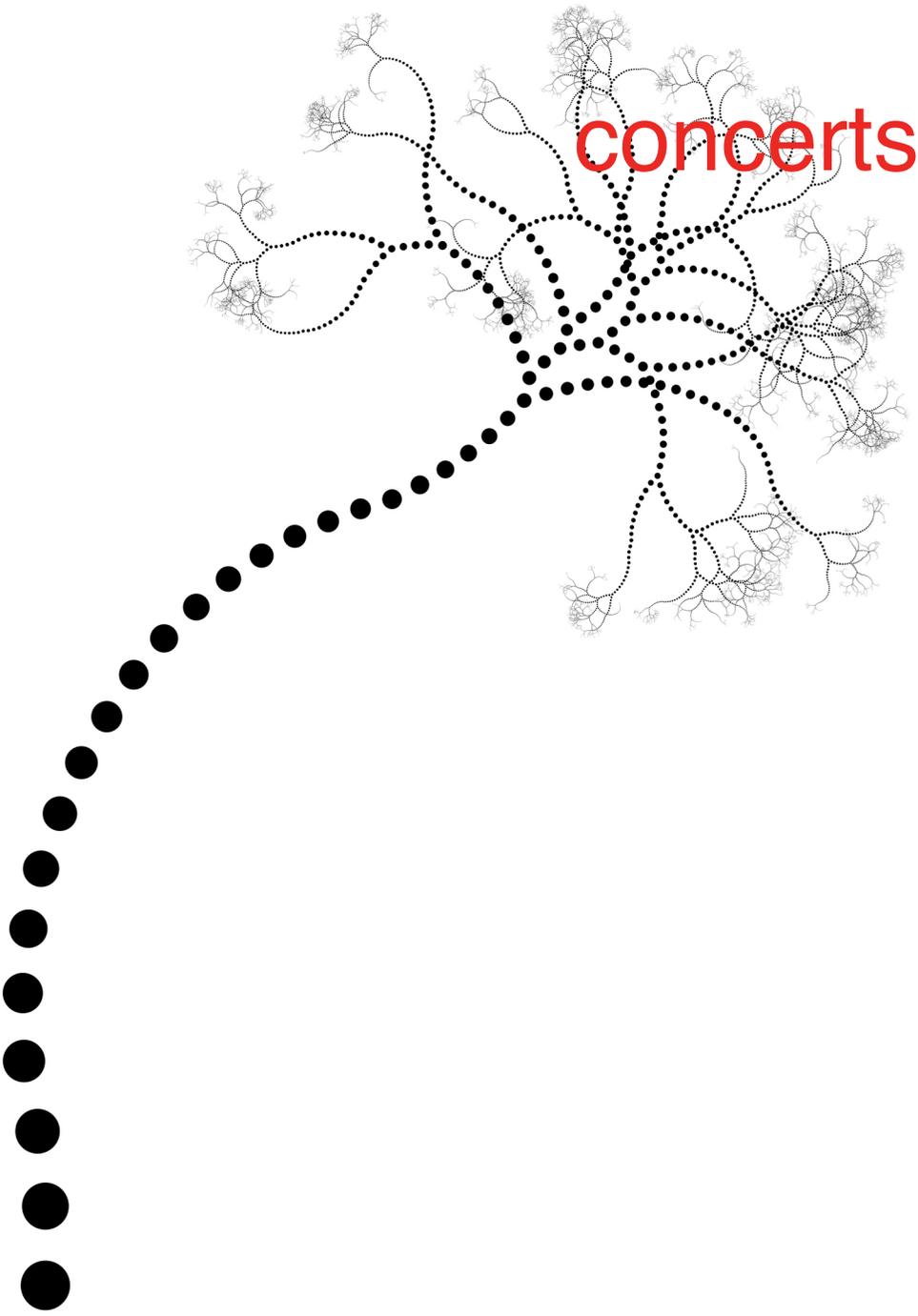
« Du béton, de long en large, pas après pas. Ni affirmation, ni négation, tout est gris ; chercher, donner et perdre la raison à des kilomètres de ses repères. Solitude, peurs et vertige prennent le dessus sur le quotidien. La terre bat, une secousse change ma réalité : la vie est là. »

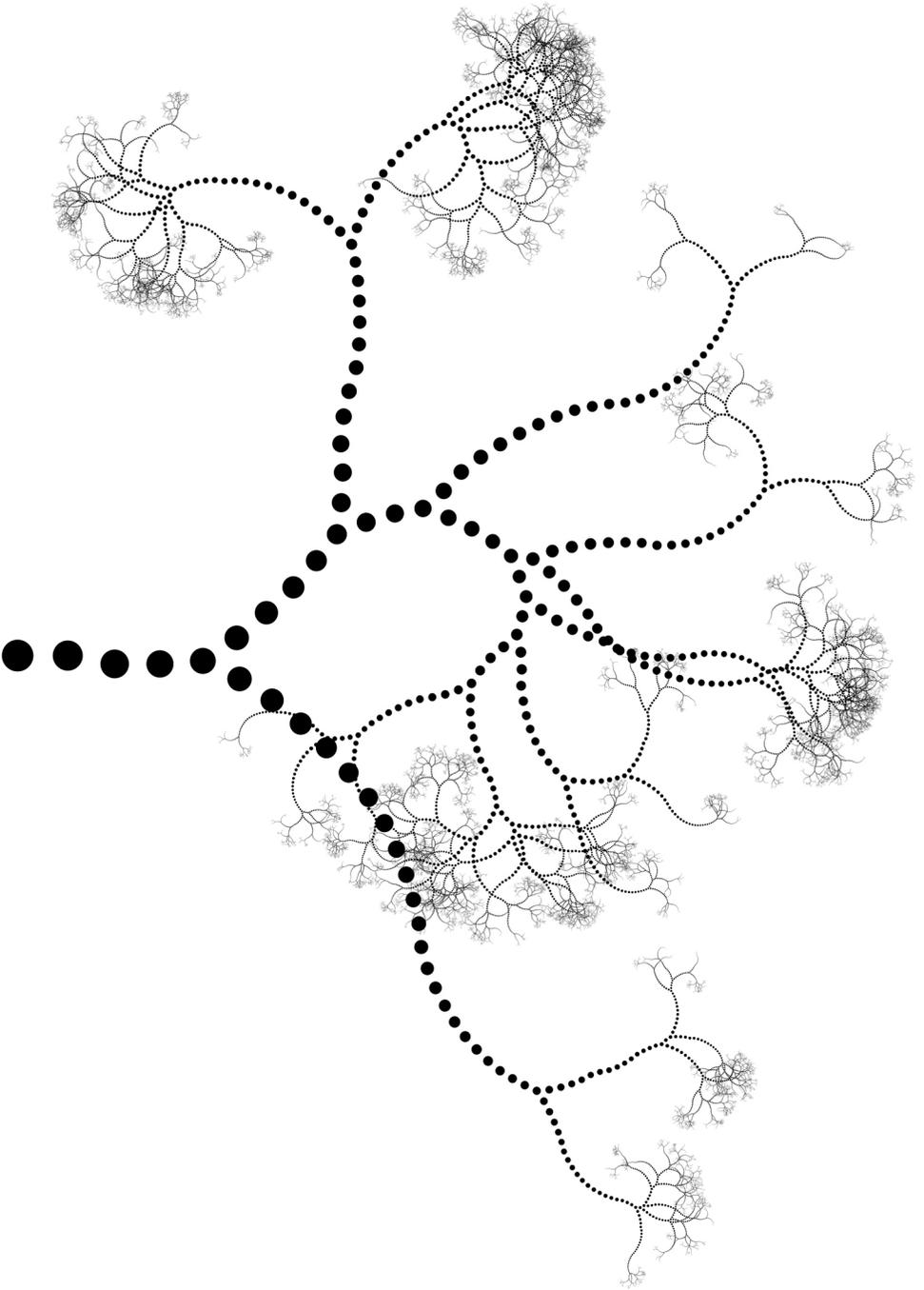
RIYO de DOMINIQUE GONZALEZ FOERSTER

France, 1999, 11'

Un moment téléphonique entre deux adolescents dans le crépuscule urbain d'un paysage japonais, le long de la rivière Kamo à Kyoto. Lieu de rencontre et de flirt pour les adolescents, ce paysage avec ses lumières et ses multiples arrières-plans se révèle progressivement à travers le dialogue des deux adolescents. Autour de leur présence invisible, c'est une tout autre ville qui s'installe : émotionnelle, transitoire, immature et ouverte.

concerts





MARDI 28 FEVRIER
19H00

NARA
de BERTRAND DUBEDOUT

Une fresque électroacoustique inspirée d'un rituel bouddhiste immémorial *Shuni-e*, ou *Omisutori* célébré 15 nuits durant, au secret d'un sanctuaire de l'ordre Kegon à Nara, le temple Tōdai-ji, au cœur du Japon impérial de Nara.

- 1) Veille du crépuscule
- 2) Veille des onze célébrants
- 3) Veille de la pénitence à onze faces
- 4) Veille de la prise de l'eau
- 5) Veille des austérités ardentes
- 6) Veille de l'aube

durée : 1h45

Commande de l'État, imaginée et commencée lors d'une résidence du compositeur à Kyôto en 1999.
(Programme Villa Kujoyama / AFAA - Ministère des Affaires Étrangères).
Production éOle et INA-GRM.



BERTRAND DUBEDOUT

Bertrand DUBEDOUT est né à Bayonne en 1958. Il a débuté ses études de musique dans sa ville natale.

Il a suivi ses études musicales supérieures à l'Université de Pau, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Pierre Schaeffer et Guy Reibel (Composition Électroacoustique et Recherche Musicale, Prix de Composition en 1981), ainsi qu'au Centre d'Études Polyphoniques de Paris et à l'Université de Paris - VIII.

Il est aujourd'hui professeur titulaire certifié de composition électroacoustique au Conservatoire National de Région de Toulouse. Il fonde dans cette ville en 1988 l'*Ensemble Pythagore*, formation qui intègre en 2005 le collectif *éOle*.

La SACEM lui attribue, en 1997, le Prix Claude ARRIEU.

Il est nommé, en 1999, compositeur en résidence à la Villa Kujoyama de Kyôto au Japon (Programme Villa Kujoyama, AFAA / Ministère des Affaires Étrangères).

Les œuvres instrumentales de Bertrand Dubedout sont publiées aux Editions Gérard Billaudot, Paris.

Plusieurs CDs parus chez L'Empreinte digitale, MFA - Radio France, MOTUS, Metamkine, Nocturne.

En 2005, Bertrand Dubedout a été artiste invité au Gmem, pour la composition de *Fractions du silence – Quatrième livre*, œuvre électroacoustique huit pistes donnée en création dans le cadre du *Festival Les Musiques 2005*.



NARA

Le Voyage Extraordinaire d'un compositeur aux confins de l'univers bouddhique. Fresque électroacoustique de Bertrand Dubedout, inspirée du rituel *Shuni-e*, ou *Omizutori*, du temple Tōdai-ji de Nara, au Japon.

Création au Festival 38èmes Rugissants le 1/12/2001.

D'un rituel immémorial, célébré 15 nuits durant au secret d'un sanctuaire de l'ordre Kegon à Nara, au cœur du Japon impérial, Bertrand Dubedout ne se contente pas de rapporter des images sonores d'un relief et d'un mystère saisissants, il en démultiplie le pouvoir de fascination, il en magnifie la démesure, la force incantatoire, la magie térébrante.

Le rituel lui-même explose littéralement dans les dimensions multiples des mondes imaginaires qu'il a suscités, qu'il a fait naître.

Si la stupeur le dispute souvent à l'envoûtement, l'étonnement à l'hypnose, c'est la sérénité qui l'emporte, dans une plage d'une rare puissance méditative vers laquelle convergent les moyens musicaux d'un compositeur qui a su placer son art au service d'une authentique dimension spirituelle, philosophique et humaine.

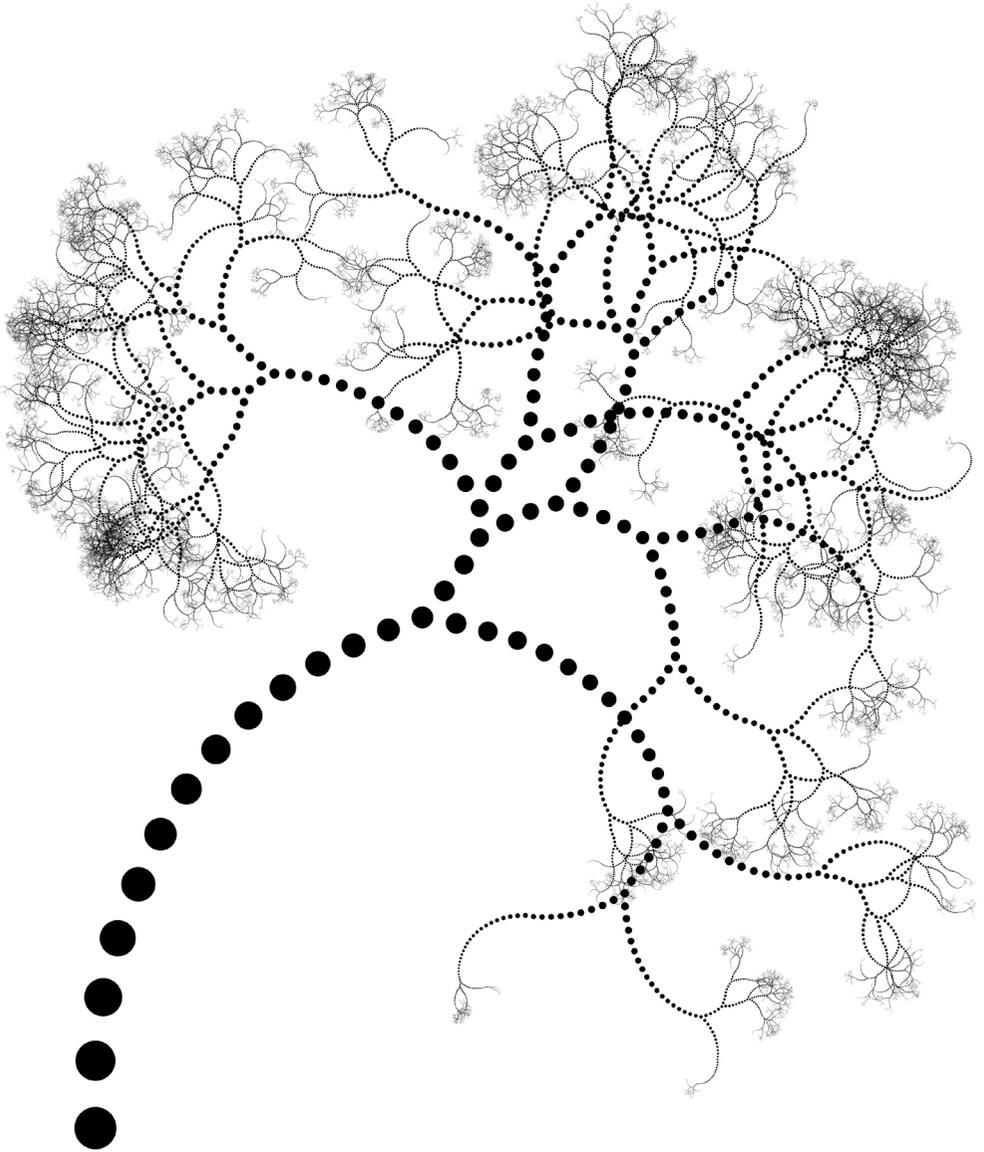
Dès son édification au cours du VIII^{ème} siècle, l'impressionnant temple Tōdai-ji de Nara fit du Japon l'un des principaux centres du bouddhisme de toute l'Asie orientale.

Il s'y déroule, toutes les quinze premières nuits de mars depuis l'an 752, l'un des rituels les plus mystérieux et les plus fascinants du monde bouddhique. Plus qu'un rituel : un véritable voyage cosmique.

Ayant eu le privilège de pouvoir assister, microphone à la main, à plusieurs nuits de cette célébration, c'est à ce voyage que je vous convie, non pas littéralement, mais au travers de mes propres filtres artistiques, par confrontation entre le rituel *Shuni-e* et de nombreux autres mondes sonores du Japon, naturels ou urbains, traditionnels ou contemporains, profanes ou sacrés, intacts ou bien transformés, comme projetés dans l'énergie du flux musical :

- le Gagaku, ancienne musique de Cour,
- la musique du théâtre Nô,
- le Shōmyō (chant des Sūtra)* du sanctuaire de Koyasan, et de quelques-uns des 1600 temples de Kyōto,
- des ambiances de fêtes, de foules, de rues, de transports en commun,
- des paysages sonores de la nature, de la forêt, de la montagne japonaises,
- des éclats du marché aux poissons de Tôkyō, le plus grand du monde, à l'heure de la criée au thon,
- des appels de cloches monumentales, et bien d'autres phonographies encore, réalisées au cours de trois séjours au Japon en 1999 et 2000.

* Les Sūtra sont les sermons du Bouddha. Le Shōmyō est le chant liturgique du bouddhisme japonais.



MERCREDI 1ER MARS
19H00

909

TOUT PART DU SILENCE...
de JEAN-LUC GERGONNE

909 est basé sur le silence et sur l'écoute.

Le public est dans le même espace que les différents ensembles d'interprètes, disposés dans plusieurs points de la salle.

Une proposition de thé marque un temps, une respiration, au milieu du concert.

Lux Labium

Chœur corporel et sonore pour 10 interprètes et mixage en direct

Le peuple sans anus

Sextuor à cordes mobile

Capteur d'âmes

Jeux pour cordes, piano et mixage en direct

Nosho

Soli d'hiver

Le champ des médicaments

Pièce statique pour voix, corps et mixage en direct

Le haut le bas le blanc le vide

4 petites pièces pour violoncelle, 2 pianistes, dispositif électronique et mixage en direct.

C'était l'âge de la sagesse, l'âge de toutes les folies

Pièce pour piano préparable, pianiste, bruitiste et bande

Derrière la peau, les organes et les os

Trio pour corde en tension et déclencheur

Interprètes : Julia Beaumier, Joël Bernard, Claire Boissel, Sarah Elze, Jean-Luc Gergonne, Camille Giuglaris, Elodie Giuglaris, Léa Legros, Jean-Michel Olivares, Jean-François Oliver et Hitomi TAKEDA.

durée : 1h15

Projet soutenu par le Conseil Régional et la Ville de Marseille.

production : Association Naufrages volontaires Cie.

co-production : Gmem



JEAN-LUC GERGONNE

Compositeur né en 1968 à Aix-les-Bains.

Il obtient, en 2003, un diplôme du CNR de Marseille, classe d'électroacoustique de Pascal Gobin (mention très bien à l'unanimité) - Prix Sacem.

Sa recherche porte sur les dispositifs scéniques de mise en espace du son, sur la spatialisation technique et naturelle, sur la place de l'auditeur dans les créations musicales.

Il réalise des installations sonores et vidéo, des performances, et du "cinéma pour l'oreille".

Il compose plusieurs pièces électroacoustiques en octophonie, diffusées entre autres, aux *Trans'électroacoustique* du Gmem, des pièces mixtes pour électronique et instruments et des pièces graphiques.

Par ailleurs, il met en place des chœurs d'enfants à la suite d'ateliers-créations pédagogiques sur l'écoute et la composition sonore, présentés au Théâtre du Merlan.

Jean-Luc Gergonne est en résidence au studio de Musiques Inventives d'Annecy, au Studio de Musiques & Recherches d'Annette Vande Gorne en Belgique, à l'Ecole Supérieure Nationale des Beaux-Arts de Nîmes.

Il réalise plusieurs films expérimentaux où l'image complémente, se marie avec ou remplace le son.

En Projets : création d'un diptyque pour vibraphone, violon alto et électronique au Théâtre du Quatenaire à Nîmes mai 06, soirée spéciale (...moi-même...) au Centre Culturel Noroît à Arras mai 06, création d'une pièce in situ pour violoncelle et électronique pour la Biennale d'Art Contemporain de Nîmes juillet 06.

TOUT PART DU SILENCE...

909 est un concept regroupant 9 pièces musicales en un même concert.

Ces 8 pièces jouées dans ce concert, ont comme points communs, le mélange de musique concrète, électronique et instrumentale. L'instrumentarium est constitué de deux contrebasses, d'un violoncelle, d'un alto, de deux violons, d'un piano, de clochettes, d'accessoires de percussions et de divers objets. Ce sont dix jeunes musiciens issus d'écoles d'art Régionales qui interprètent ces 8 pièces.

Les compositions sont réalisées à partir de jeux, de contraintes de corps et d'espace, d'actions à effectuer.

909 est réellement une expérimentation scénique et compositionnelle du fait que le public est dans le même espace que les interprètes et les machines, créant ainsi grâce aux déplacements, un temps et une écoute particulière.

Deux éléments essentiels ont pris place dans mes compositions, le silence et le geste.

Ayant travaillé plusieurs années en relation avec la danse contemporaine, le théâtre de recherche, et les arts plastiques (installations et performances), je m'interroge sur la fonction du corps dans l'acte de composition sonore, la place de l'interprétation, la neutralité, la transparence, le temps, l'action, le proche, le lointain...

Depuis 1999, je compose à partir de processus, notamment sur un principe de contraintes ou d'actions-jeux s'appliquant au corps, au mouvement et à l'action conduisant à de la matière sonore composable.

J'utilise aussi le processus inverse basé sur des règles de création de sons déclenchant inconsciemment du mouvement.

Pour 909, j'ai poursuivi mes recherches en poussant plus avant certains points :

l'implication corporelle de l'interprète : le corps poussé dans ses retranchements devient l'instrument prioritaire de la réalisation de la pièce ;

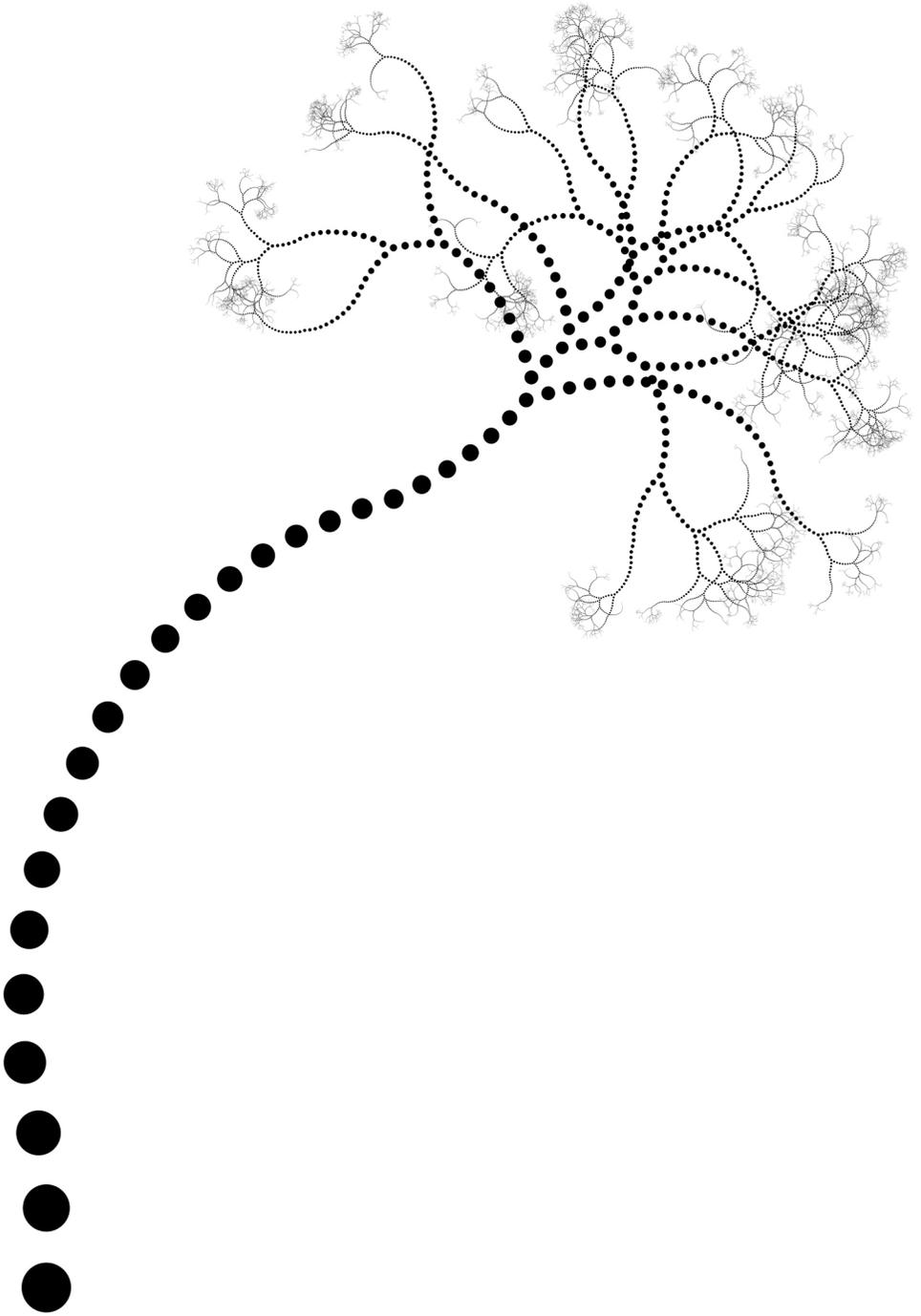
le silence et le temps comme matières tangibles et modelables ;

la mise en espace-son-écoute : les rapports intimes et scéniques entre interprètes / instruments / public / espace son / espace architectural.

909 est aussi inspiré du travail sonore de compositeurs du XX^{ème} siècle comme Henry Cowell, Pierre Schaeffer, mais aussi de musiques captant le silence d'Anton Webern, de John Cage ou de Morton Feldman...

*909 est basé sur le silence et sur l'écoute.
Tout part du silence...*





JEUDI 2 MARS
19H00

DANS LES JARDINS DU TEMPS
Un parcours avec TORU TAKEMITSU.

Toru Takemitsu, le plus célèbre des compositeurs japonais a toute sa vie durant oscillé entre Orient et Occident. Il a écrit une œuvre qui conjugue en un équilibre délicat la pensée d'Extrême-Orient avec les conquêtes de la musique occidentale d'avant-garde. Sa musique raffinée est inspirée par Debussy.

CLAUDE DEBUSSY

Syrinx

pour flûte seule

TORU TAKEMITSU / ERIK SATIE

Le fils des Etoiles

prélude pour flûte et harpe

CLAUDE DEBUSSY

Sonate n°2

pour flûte, alto et harpe en fa majeur

TORU TAKEMITSU

And then I knew it was wind

pour flûte, alto et harpe

TORU TAKEMITSU

Toward the Sea III

pour flûte, alto et harpe

TORU TAKEMITSU

Air

pour flûte seule

Etienne Tavitian, alto

Sabrina Maaroufi, flûte

Iris Torossian, harpe



TORU TAKEMITSU

Tôru Takemitsu (1930-1996) est unanimement reconnu comme le compositeur japonais le plus important de sa génération.

Il fait ses études à Keika Middle Scholl, puis sous la tutelle de Yasuji Kiyose, étudie la composition musicale, mais il reste principalement autodidacte.

En 1951, il organise un *Atelier Expérimental* avec d'autres compositeurs, peintres, interprètes et poètes. Quelques années plus tard, il devient largement connu pour son *Requiem pour cordes*.

En 1958 et durant les années suivantes, il obtient de nombreux prix.

En 1971, Toru TAKEMITSU a été choisi comme compositeur principal de la Semaine Internationale de Musique Contemporaine à Paris, avec Stravinsky, Stockhausen et Eloy, et en 1974 est organisé à Tokyo, au Théâtre Nissei, un Festival Takemitsu à l'occasion du 100^{ème} anniversaire de la Nissei Music Series. En 1976, il obtient le Prix Otaka (Prix d'Excellence de l'année pour les œuvres d'orchestre au Japon).

A partir de 1981, Toru TAKEMITSU devient conférencier dans les principales universités des Etats-Unis et du Canada. Il est également invité dans la plupart des Festivals de Musique Contemporaine du monde entier.

En 1985, il obtient le Prix Asahi et le gouvernement français lui décerne l'Ordre des Arts et Lettres.

Dans les plus grandes villes du monde, de nombreux concerts ont lieu pour célébrer son soixantième anniversaire. Il reçoit le Prix International Maurice Ravel.

Toru TAKEMITSU est mort le 20 février 1996; il était le chef de file incontestable de la musique contemporaine japonaise.

De la musique symphonique à la musique pour le cinéma (il a signé la musique du fameux *Ran*, d'Akira Kurosawa), en passant par la musique de chambre, il a cherché, au lendemain de la seconde guerre mondiale, à concilier la tradition de la musique japonaise avec les apports de la musique occidentale.

L'extrême raffinement de son écriture, la délicatesse des timbres qu'il emploie, son attachement à la dimension mélodique de la musique, rappellent bien des aspects de la tradition musicale française du début du XX^{ème} siècle.

Pourtant, malgré une évidente filiation avec Debussy, son œuvre reste authentiquement enracinée dans la tradition japonaise qu'elle renouvelle magnifiquement.

SABRINA MAAROUFI, flûte

Née en 1976, Sabrina Maaroufi commence ses études musicales au Conservatoire de Clamart et au CNR de Boulogne (avec Céline Nessi). Elle entre, en 1996, dans la classe de Pierre-Yves Artaud et Georges Alirol au CNSM de Paris. Après y avoir obtenu son Diplôme de Formation Supérieure - mention très bien - en flûte et musique de chambre (1er Prix), elle effectue dans ces deux disciplines, des cycles de perfectionnement (avec Maurice Bourgue, Michel Moraguès et David Walter).

Par ailleurs, elle est membre de l'Orchestre Français des Jeunes en 1999 (direction Jesus Lopez-Cobos).

Après avoir travaillé ponctuellement avec de grandes formations (Orchestre de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio-France, Orchestre de l'Opéra National de Paris, Orchestre du Capitole de Toulouse...), participé à divers festivals (Deauville, Aix-en-Provence, Flâneries Musicales de Reims...), elle intègre en juillet 2001, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo (direction Marek Janowski).

Elle devient soliste de l'Orchestre de l'Opéra National de Paris en septembre 2002. Cette année-là, elle est également lauréate du concours des Avant-Scènes.

Parallèlement, elle se produit régulièrement en récital et en musique de chambre, notamment au sein du quintette à vent *Zéphyr*, lauréat du concours international de Marseille en 2003. Elle est l'invitée régulière du Festival de Chaillol.

IRIS TOROSSIAN, harpe

Elle obtient un 1er prix de harpe à l'unanimité ainsi qu'un 1er prix de musique de chambre au conservatoire national supérieur de musique de Paris en 1998, puis est reçue la même année en cycle de perfectionnement auprès d'Isabelle MORETTI.

En 2000, elle représente l'école française de harpe au festival international de musique de Kyoto. Elle est lauréate du concours international de musique de chambre d'Arles, puis remporte en 2002, le 2ème prix du concours international *Arpista Ludovico* de Madrid.

En 2003, elle participe à une tournée française des JMF pour jouer en soliste avec le Brussels Chamber Orchestra. Depuis 1997, sa carrière musicale se partage entre les concerts en solo et musique de chambre au sein de nombreux festivals dont celui de Chaillol et les orchestres tels que Radio France, Monte Carlo, Strasbourg, Malher Chamber Orchestra, Orchestre National de France...

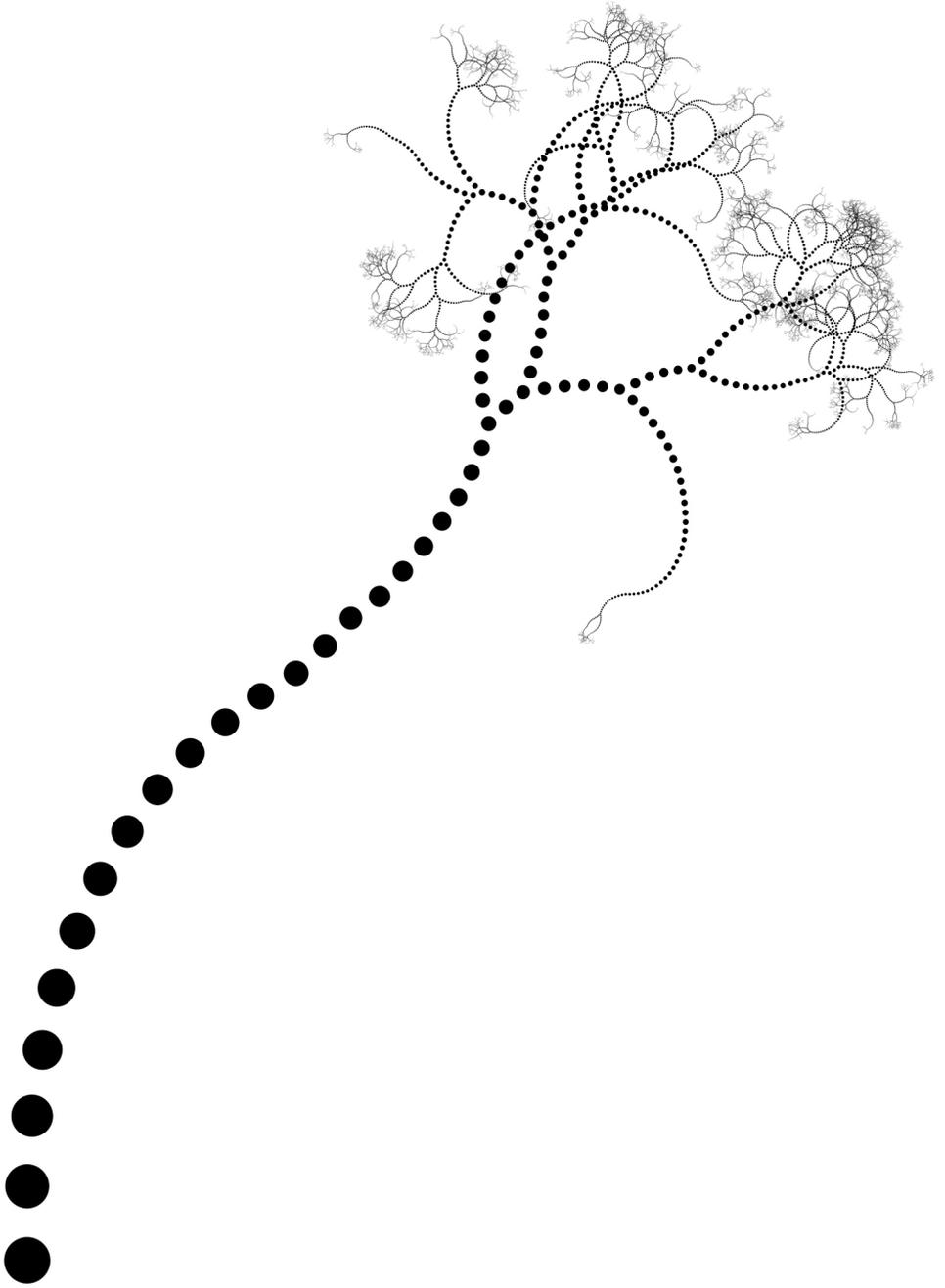
ETIENNE TAVITIAN, alto

Né en 1972 à Paris, Etienne Tavitian commence des études de violon avant de se tourner vers l'alto en 1992. Il rentre l'année suivante au CNSM de Paris dans la classe de Jean Sulem et obtient un Premier Prix en 1997.

Il y suit les master-classes de pédagogues renommés tels Veronika Hagen, Fedor Droujinine ou Jesse Levine.

Entre 1993 et 1996, il est membre de l'Orchestre Mondial des Jeunesses Musicales puis du Gustav Mahler Jugendorchester avec lesquels il participe à de nombreuses tournées en Europe et au Canada sous la direction de chefs tels que Pierre Boulez, Bernard Haitink ou Claudio Abbado. Il devient membre en 1997 de l'orchestre de l'Opéra de Paris.

Etienne Tavitian intègre en 2005 l'Orchestre de Paris. Il pratique également la musique de chambre au sein de divers groupes.



VENDREDI 3 MARS
19H00

CHANT PROFOND

Atsumori est un long récit déclamé auquel se mêlent les sons du biwa, sorte de luth. Le compositeur Laurent Martin, après un séjour à Kyoto, a composé un magnifique cycle de six mélodies pour Junko Tahara, immense artiste de Katarimono. Akemi Naïto et Kazuko Narita complèteront ce voyage avec des œuvres pour deux guitares en quarts de ton..

Atsumori

chant épique japonais, extrait des *Heike Monogatari*
pour voix et biwa, chanté en costume traditionnel

KAZUKO NARITA

Transfigure

pour deux guitares

AKEMI NAÏTO

Winter Shadow

pour deux guitares

LAURENT MARTIN

6 poèmes japonais

pour voix et deux guitares

Junko Tahara, chant et biwa

Caroline Delume et **Wim Hoogewerf**, guitares

KAZUKO NARITA

TRANSFIGURE pour deux guitares

Née à Tokyo en 1957.

Ses études au Conservatoire de Paris, lui ont valu les premiers prix d'Harmonie Contrepoint, Fugue, et Composition Musicale ainsi que des récompenses en Orchestration et en Electroacoustique.

Ses œuvres ont remporté de nombreuses récompenses dans les concours internationaux de composition : Concours Iannis Xenakis en 1983, Concours Max Deutsch en 1983, Concours Takei en 1986.

Prix du Ministère de la Culture (Japon) pour la création scénique en 1990. Concours de Composition Musicale Chorale Kanagawa en 1993, et dernièrement au 27^{ème} Concours International de Musique et d'Art Sonore Electroacoustiques de Bourges (2000).

Son catalogue comprend de nombreuses pièces de musique de chambre, plusieurs pièces pour orchestre : *La naissance de la nature morte* (1980), *Streamspace* (1983), *Memoryspace* (1984), des compositions pour chœur et instruments ainsi que plusieurs concertos dont un *Concerto pour Koto* (1996), un *Concerto pour Accordéon* (1998) et un *Concerto pour Alto* (2000).

Kazuko Narita a composé de nombreuses pièces électroacoustiques depuis les *Paroles pétrifiées* (1984) jusqu'à *Au voyage* (2001) et *Hommage l'oiseau espace* (2002).

Elle anime chaque année un atelier d'été de création musicale destiné aux compositeurs japonais à l'INA-GRM de Radio-France.

En 2003, elle était compositrice en résidence à Prades.

Kazuko Narita enseigne actuellement la composition à l'Université de Doshisha Women's College of Liberal Arts où a été transféré le fonds du CDMC K. Fujita (Centre de documentation de la musique contemporaine Kametaro Fujita) dont elle était conseiller musical, à Tokyo de 1995 à 2001.

L'œuvre se déploie en un long dialogue très libre entre les guitares qui progressivement construit un espace en motifs complémentaires, jusqu'à un continuum final tourbillonnant. Cette forme se souvient de la musique traditionnelle japonaise à la fois par la façon d'entrer dans l'harmonie par élans successifs, et par son mouvement général d'accélération.

Transfigure a été composé à l'intention de Caroline Delume et Wim Hoogewerf pour leur tournée de concerts au Japon en 2002.

AKEMI NAÏTTO

WINTER SHADOW (1994) pour deux guitares

"J'aimerais explorer le monde sonore afin d'exprimer comment le son peut résonner si profondément qu'il prend un aspect spirituel. Mon défi est de créer une espace sonore évoquant un écho du passé lointain - où je pourrais rêver en dehors du temps. Pour moi, chaque instant de ma composition est rempli de mes propres émotions et me guide dans la direction du son. C'est la seule manière pour moi d'écrire de la musique."

Née à Tokyo en 1956, Akemi Naito a fait ses études de composition à l'université de Toho Gakuen et a gagné le prix Takei en 1982. Elle a été deux fois sélectionnée comme finaliste pour le concours Music Today International à Tokyo. Depuis 1991, elle vit à New-York aux États-Unis.

Ses œuvres ont été jouées lors de festivals dans le monde entier : PASIC (Dallas), festival Gaudeamus, Festival Melbourne, Musica Scienza Roma, Festival Ultima Oslo Contemporary Music, Festival Music from Japan (New York), Foro Internacional de Musica Nueva au Mexique et le Festival Music Today International à Tokyo.

En 1997, son premier CD monographique, *Strings and Time* a été publié par le label américain CRI-Records.

Ses compositions sont également présentes dans les CD *Hyper Beatles* de Aki Takahashi (EMI) et *Ko-Tha* de Norio Sato (ALM).

En 2003, elle a été en résidence au Centre Bellagio de la Fondation Rockefeller au Lac Como en Italie. Prochainement, un nouveau CD sera publié par *Bridge Records* avec, entre autres, une nouvelle pièce pour Satsuma biwa, l'instrument traditionnel japonais, écrite à la demande de l'interprète Junko Ueda.

"*Winter Shadow* est en deux mouvements : un premier, mélodieux, et un deuxième, techniquement libre.

Dans le premier mouvement, j'ai essayé de relever la beauté des sons harmoniques sur la guitare.

En arrivant à New York à l'automne 1991, j'ai pris conscience de la nature mélodique qui existe dans ma musique.

Souvent, il m'intéresse de composer des mélodies simples, pourtant avec profondeur.

Le 2ème mouvement contient une notation graphique pour suggérer une notion d'espace-temps libre, difficile à obtenir avec une notation fixe."

Ce duo a été créé en 1994 à New York lors du festival Music from Japan.

Laurent Martin est né en 1959 et a fait ses études au Conservatoire de Paris où ses principaux professeurs ont été Alain Bancquart, Gérard Grisey et Betsy Jolas. Il a ensuite bénéficié de résidences qui l'ont conduit à la Villa Médicis à Rome, en Tchèque, en Grèce et à la Casa de Velázquez à Madrid.

Un CD monographique publié en 2001 par l'Ensemble 2e2m lui a valu le prix *Lili Boulanger* de l'Université de Boston/Massachussets.

Dernièrement, après un long séjour au Japon, il a été choisi pour l'année 2004, comme compositeur en résidence à l'école supérieure Musikene de San Sebastian.

Sa musique qui est décrite comme "...déliée, jaillissante, trop ironique pour être jamais sentimentale..." (Gérard Dupuy-Libération) a pour trait dominant un usage constant de la micro-tonalité mise au service d'une recherche de légèreté et de variété des formes.

Laurent Martin a composé à ce jour une trentaine d'œuvres qui vont du solo au grand orchestre avec une prédilection pour les petites formations.

Dans le cadre du prochain Festival les Musiques du Gmem (du 12 au 20 mai 2006), Laurent Martin présentera sa création "Légendes" pour voix et ensemble.

Laurent Martin a composé la musique des 6 poèmes japonais lors d'un séjour à Kyoto en 2002.

« ...après avoir rencontré Junko Tahara, et malgré le fait qu'elle n'était pas familière de ce type de répertoire, tout a été très vite et la musique a été composée pour elle.

Junko s'est adaptée de manière extraordinaire à la précision de l'écriture en quarts de ton qu'elle mémorisait sans difficultés apparentes, et surtout sans abandonner le caractère de contes enfantins des textes que j'avais choisis. Le premier texte retenu a été *la pluie* de Junzaburo Nishiwaki. Les textes de Miyazawa Kenji que j'ai connu plus tard se sont installés ensuite autour du poème de la pluie qui avait déjà envahi toute la musique. Ces 6 poèmes japonais m'ont occupé l'année entière de mon séjour au Japon, pour travailler la langue, organiser les concerts et composer la musique pour ces guitares qui n'existaient pas.

Les images des poèmes sont vite devenues une métaphore de la façon dont les œuvres sont poursuivies et finissent par naître : de l'insistance de la pluie au rituel des sabres en passant par l'étonnement des enfants et la satisfaction incompréhensible de ce promeneur perdu et trempé.

C'est la raison du sous-titre « Isshokenmei » expression courante qui signifie « à toutes forces ». Imaginez le trouble des enfants de Kenji « qui se retrouvent onze » : ils soutiennent le regard « Isshokenmei » et restent impeccablement assis.

Ce cycle de chants a été créé en décembre 2002 lors d'une tournée à travers le Japon.

Je remercie Monsieur Junichi Nishiwaki pour m'avoir autorisé à mettre en musique le poème « Ame » de son père Junzaburo Nishiwaki. »

Laurent Martin

JUNKO TAHARA, voix

Elle a étudié le Chikuzen biwa avec Mikiko Yamada et Sôhan Kyokusui Yamazaki (trésor national vivant). Elle a reçu diverses récompenses comme le premier prix du concours Biwagaku en 1982, le prix du Ministre de la Culture du Japon et le prix du Président de la NHK. Elle est membre de l'ensemble Promusica Nipponia, avec lequel elle a chanté dans le monde entier, jusqu'au Carnegie Hall de New York. Elle chante différents répertoires traditionnels comme le *Kyogen*, mais son genre de prédilection est le *katarimono*, récit accompagné au biwa. Sa rencontre avec les guitaristes Caroline Delume et Wim Hoogewerf a eu lieu au Japon en 2002 pour la tournée de création des "6 Poèmes japonais" de Laurent Martin.

CAROLINE DELUME, guitare

Théorbiste, elle joue un vaste répertoire s'étendant du XVIIe au XXIe siècle, comme soliste ou avec des ensembles de musique baroque ou contemporaine.

Les compositeurs Félix Ibarrondo, Philippe Fénelon, Francisco Luque, José Manuel López López, José Manuel Sánchez Verdú lui ont dédié des œuvres.

Sa discographie comprend *l'art de la guitare contemporaine* chez Arion, *Multifonia 95* chez l'empreinte digitale, et un grand nombre d'enregistrements de musique d'ensemble.

Diplômée en guitare et en analyse du CNSMD de Paris, elle y est professeur de lecture à vue-guitare depuis 2005.

Elle a interprété *Tellur* de Tristan Murail au Festival Les Musiques 2002.

WIM HOOGEWERF, guitare

Après des études musicales complètes au Conservatoire National Supérieur d'Amsterdam, Wim Hoogewerf a obtenu un premier prix de guitare à l'unanimité dans la classe de Dick Visser. Il a ensuite perfectionné son jeu avec Oscar Caceres et Betho Davezac à Paris et chez Per-Olof Johnson au Conservatoire Royal de Copenhague.

Son répertoire comprend aussi bien des œuvres classiques que les compositions les plus contemporaines écrites pour la guitare.

Il a joué en soliste à Radio-France, à l'IRCAM, en Europe et aux Etats-Unis et a participé à des concerts des ensembles 2e2m, l'Ensemble Intercontemporain, ASKO, Erwartung...

Il enseigne à Bagnolet et à Montreuil.

Caroline Delume et Wim Hoogewerf jouent régulièrement ensemble depuis plus de dix ans en duo et parfois en trio. Ils ont enregistré des œuvres de Johannes Schöllhorn, de Dick Visser et d'Antonio Giacometti.